

Matière pesée

Weighed Matter

FRANÇAIS	ENGLISH
<p>Stéphane Thidet s'appuie sur la fugacité des éléments et des objets comme moteur de résistance et de reconstruction. Jusqu'au 30 décembre, au Frac Basse-Normandie, à Caen, l'exposition Du Vent ouvre les perceptions à de nouvelles possibilités, dans un monde où se frôlent réalité et fiction.</p>	<p>Stéphane Thidet draws on the fugacity of elements and objects as a motor for resistance and reconstruction. Until 30 December, at the Frac Basse-Normandie in Caen, the exhibition Du Vent opens perception to new possibilities in a world where reality and fiction brush against each other.</p>
<p>Après avoir obtenu son diplôme de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris en 2002, Stéphane Thidet expose, en 2006, à la Fiac, et est représenté depuis lors par la galerie Aline Vidal à Paris. Ses œuvres mettent en scène sa vision de la réalité en l'imprégnant de fiction et de poésie. S'appuyant sur des situations de la vie courante, il y décrit toutefois la notion d'instabilité face à l'érosion du temps et de l'action qui mène à leur disparition. Ou plutôt, comme il préfère le dire, à « une certaine amnésie qui résulte de l'artificialité des éléments ; amnésie qui n'a pas pour vocation d'effacer mais, bien au contraire, de reconstruire les choses et les situations ».</p>	<p>After graduating from the École nationale supérieure des beaux-arts de Paris in 2002, Stéphane Thidet exhibited at the Fiac in 2006 and has since been represented by the Galerie Aline Vidal in Paris. His works stage his vision of reality by permeating it with fiction and poetry. Drawing on everyday situations, he nonetheless describes in them the notion of instability in the face of the erosion of time and action that leads to their disappearance — or rather, as he prefers to put it, to 'a certain amnesia resulting from the artificiality of elements; an amnesia whose vocation is not to erase but, on the contrary, to reconstruct things and situations'.</p>
<p>Les mises en échec sont fréquentes dans l'œuvre de Stéphane Thidet. Dans Premier dessin, sculpture en noir et blanc composée de mines de critérium et de petites gommes carrées, l'échec se réfère à l'idée d'ennui : « Je rêve depuis quelques temps de monter une exposition de dessins. Mais face à mon incapacité, il a fallu que je l'exprime par cette situation. L'ennui se traduit ici comme un vice objectif. » La sculpture, frappante de fragilité, revêt un aspect maladif et grippal qui évolue sur une table d'écolier. Sculpteur du vide et de l'échec, Stéphane Thidet s'en sert comme d'un postulat pour relever le défi : « Les actes autodestructeurs me servent en quelque sorte de points de départ », précise-t-il. En prenant appui sur les gommes, symbole du vide, il cherche dans la densité et la verticalité de la sculpture à mater les zones vides, écrasantes d'horizontalité.</p>	<p>Moments of failure are frequent in Stéphane Thidet's work. In Premier dessin, a black-and-white sculpture composed of propelling-pencil leads and small square erasers, failure refers to the idea of boredom: 'I have been dreaming for some time of mounting an exhibition of drawings. But faced with my inability, I had to express it through this situation. Boredom is rendered here as an objective vice.' The sculpture, striking in its fragility, takes on a sickly, flu-like quality as it unfolds on a school desk. A sculptor of void and failure, Stéphane Thidet uses these as a postulate from which to meet the challenge: 'Self-destructive acts serve me, in a way, as starting points,' he explains. Drawing on the erasers as a symbol of void, he seeks in the density and verticality of the sculpture to subdue the empty zones — crushing in their horizontality.</p>

L'exploration d'un « no man's land »	<i>Exploring a 'No Man's Land'</i>
<p>S'appuyant sur la culture populaire, Stéphane Thidet raconte notre quotidien sous ses deux (trois) faces, avec la douceur du connu, l'angoisse de l'inconnu et la tension de l'in-vu. Dans cet équilibre fragile, les éléments « proposent leurs propres périls » et s'offrent alors à lui comme une manière « d'explorer les frontières entre des éléments qui s'opposent, d'explorer un no man's land entre ce qui vit et ce qui n'existe pas ». Un état en (dés)équilibre entre deux mondes, comme « un arc tendu entre deux morts »¹.</p>	<p>Drawing on popular culture, Stéphane Thidet recounts our daily life in its two (or three) faces: the softness of the familiar, the anguish of the unknown, and the tension of the unseen. In this fragile equilibrium, the elements 'propose their own perils' and offer themselves to him as a way of 'exploring the borders between opposing elements, of exploring a no man's land between what lives and what does not exist'. A state of (dis)equilibrium between two worlds — like 'a bow stretched between two deaths'¹.</p>
<p>Si cette exploration sert de moteur à une volonté de reconstruire et de repartir, elle tend aussi à déshabiller notre perception des choses pour que nous n'en saisissons non plus uniquement les contours mais aussi l'intérieur. Pour renouveler le regard devenu trop familier à un environnement qui ne suscite plus aucun questionnement. Pour éventer les (fausses) impressions en amenant le sujet à prendre conscience du cadre en trompe-l'œil dans lequel il évolue. C'est ainsi que, dans la projection vidéo <i>Du vent</i>, le pâté de sable qui, à première vue, semble offrir le ravissement du souvenir d'enfant s'imprègne d'inquiétude dès lors qu'il se délite, soumis à l'action du vent.</p>	<p>If this exploration serves as a motor for the will to reconstruct and start again, it also tends to strip our perception of things so that we grasp not only their outlines but also their interior — to renew a gaze that has become too familiar with an environment that no longer prompts any questioning. To dispel (false) impressions by leading the subject to become aware of the trompe-l'œil frame within which they move. Thus, in the video projection <i>Du vent</i>, the sandcastle that at first glance seems to offer the delight of a childhood memory becomes saturated with unease as it crumbles, subject to the action of the wind.</p>
<p>En 1940, dans son <i>Journal</i>, François Mauriac parlait de « la poussière [qui] n'est pas encore le néant : elle doit être dispersée ». Le dépouillement infime et quasi imperceptible des éléments, dans le temps et dans l'espace, s'impose, dans les œuvres de Stéphane Thidet, comme une fatalité. Pourtant au tourment d'un néant latent se mêle une force poétique rieuse et délicate qui rappelle la légèreté du grain de sable... et celle d'un grain de poussière. L'innocence enfantine se confronte ici au regard d'adulte : « Le pâté de sable constitue la première sculpture de l'Homme. Or elle disparaît presque aussitôt, soumise à l'action du vent. N'est-ce pas en ce sens l'expression d'un échec qui touche l'Homme dès son plus jeune âge ? », interroge l'artiste. Mais là encore, l'érosion s'adresse moins à une destruction qu'à un renouvellement continu puisqu'avant de disparaître, elle passe par des états intermédiaires. Ce sont précisément ces « multi-sculptures » qui intéressent l'artiste.</p>	<p>In 1940, in his <i>Journal</i>, François Mauriac spoke of 'dust [that] is not yet nothingness: it must be dispersed'. The infinitesimal and near-imperceptible stripping away of elements — in time and in space — imposes itself in Stéphane Thidet's works as a fatality. Yet amid the torment of a latent void there mingles a laughing and delicate poetic force that recalls the lightness of a grain of sand... and that of a grain of dust. Childhood innocence confronts the adult gaze here: 'The sandcastle is Man's first sculpture. Yet it disappears almost immediately, subject to the action of the wind. Is it not in this sense the expression of a failure that touches Man from the earliest age?' the artist asks. But here again, erosion speaks less to destruction than to continuous renewal, since before disappearing it passes through intermediate states. It is precisely these 'multi-sculptures' that interest the artist.</p>

Une lecture à double sens	<i>A Double-Edged Reading</i>
<p>L'atmosphère qui se dégage de l'exposition installe le visiteur dans la dichotomie des couples, en jouant sur les images de fini et d'infini, de légèreté et de pesanteur, de stabilité et d'instabilité, de rassurant et d'angoissant, d'impression et de réalité. Entre vie et mort, les œuvres de Stéphane Thidet diffusent une sensation schizophrénique ancrée dans le présent, qui tanguent entre une joyeuse nostalgie du passé et l'angoisse du futur, entre l'assurance d'un lieu commun et la peur de le voir disparaître. Toutefois, de la tension conséquente de cette instabilité émerge une force poétique et politique. Car Stéphane Thidet s'appuie sur l'art pour faire face à son sentiment d'inadaptation dans un monde qu'il ne connaît que trop peu. Véritable socle « pour réfléchir à comment utiliser ce monde qu'on [lui] propose », l'art lui sert de balancier pour réfléchir sur ce qui est et ce qui n'est pas et « inventer en conséquence des situations, plus que des formes, inspirées de la réalité ».</p>	<p>The atmosphere of the exhibition places the visitor within a dichotomy of pairings, playing on images of the finite and the infinite, lightness and heaviness, stability and instability, the reassuring and the anguishing, impression and reality. Between life and death, Stéphane Thidet's works emit a schizophrenic sensation anchored in the present — oscillating between a joyful nostalgia for the past and anxiety about the future, between the assurance of a commonplace and the fear of seeing it disappear. Yet from the tension consequent to this instability emerges a poetic and political force. For Stéphane Thidet draws on art to confront his feeling of inadaptation in a world he knows all too little. A genuine foundation 'for thinking about how to use the world [proposed to him]', art serves him as a pendulum for reflecting on what is and what is not, and for 'consequently inventing situations — more than forms — inspired by reality'.</p>
<p>Ainsi, dans sa sculpture Fantôme, ce n'est pas la structure d'un camion qui importe mais son squelette. C'est grâce à un référent qui repose sur une mémoire collective que l'œil du visiteur, ébloui par le camion croisé pleins phares sur l'autoroute, en devine sa structure. « Je cherche à m'inventer un passé, un monde avec les codes de ce monde mais sans la substance qui l'habille. » Cette « mythologie commune » lui sert à exprimer « ce qui n'est pas dicible », ce qui n'est pas visible.</p>	<p>Thus, in his sculpture Fantôme, it is not the structure of a lorry that matters but its skeleton. It is through a referent grounded in collective memory that the visitor's eye — dazzled by the lorry encountered full-beam on the motorway — intuits its structure. 'I seek to invent for myself a past, a world with the codes of this world but without the substance that clothes it.' This 'common mythology' serves him to express 'what cannot be spoken', what is not visible.</p>
<p>Les œuvres de Stéphane Thidet embaument finalement sa vision décadente du monde, de ludisme et d'innocence enfantine. C'est toute la place de l'artiste qui y est mise en jeu, « celle qui tend à conserver la fraîcheur d'un enfant dans la conscience d'un adulte et qui par là-même, rejoint l'enjeu qu'a l'artiste de garder le même état d'émotivité et d'incompréhension qu'un enfant ». Ses projets à venir suivent d'ailleurs ce credo : « essayer de déconstruire ma pratique artistique pour mieux repartir », conclut-il dans avec cet art de l'intrigue qu'il côtoie dans sa vie et dans ses œuvres.</p>	<p>Stéphane Thidet's works ultimately embalm his decadent vision of the world in playfulness and childlike innocence. The entire place of the artist is at stake in them — 'the one that tends to preserve the freshness of a child within the consciousness of an adult, and which thereby joins the artist's challenge of maintaining the same state of emotivity and incomprehension as a child'. His forthcoming projects follow this same credo: 'to try to deconstruct my artistic practice in order to restart better', he concludes, with that art of intrigue he cultivates both in his life and in his works.</p>

1. « La danse existe dans l'arc entre deux morts : entre deux extrêmes statiques, l'aplomb et l'horizontale, il y a une zone de danger où interfèrent la perte de l'équilibre et la résistance pour le garder, opposition qui est source de tout mouvement », in The Art of Making Dances de Doris Humphrey. Chez Stéphane Thidet, cette vision de forces opposées est également sensible. Dans les deux cas, elle sert de moteur au mouvement, chorégraphique ou artistique.

1. 'Dance exists in the arc between two deaths: between two static extremes — the vertical and the horizontal — there is a danger zone where the loss of balance and the resistance to maintain it interfere, an opposition that is the source of all movement', in The Art of Making Dances by Doris Humphrey. In Stéphane Thidet's work, this vision of opposing forces is equally felt. In both cases, it serves as the motor of movement — choreographic or artistic.

Mathilde Lacroix